INDICATEURS LINGUISTIQUES : LES LIMITES DE LA LANGUE MATERNELLE POUR RENSEIGNER SUR LA RÉALITÉ FRANCOPHONE AU CANADA ET AU QUÉBEC[1]

Prof. Richard Marcoux est professeur titulaire et directeur de l'Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone (ODSEF) à l'Université Laval. Il est coordonnateur du Groupe interuniversitaire d'études et de recherches sur les sociétés africaines.

La diffusion à l'été 2022 des résultats du dernier recensement concernant la diversité linguistique et l'utilisation du français a suscité de nombreuses réactions, notamment dans les médias[2]. Il semble difficile de dégager un consensus sur les meilleurs indicateurs à utiliser pour permettre de bien cerner la place et l'évolution de la langue française au Québec et au Canada. L'espace francophone international étant notre terrain de recherche depuis plus de vingt ans, il nous paraît intéressant de voir ce que les réalités des pays francophones, hors de nos frontières, peuvent nous apprendre. D'autant plus qu'on sait que le renouvellement des populations de langue française en Amérique du Nord dépendra de l'immigration internationale provenant notamment de ces nouveaux bassins de francophones[3].

Commençons d'abord par rappeler quelques noms. Les anciens présidents Léopold Sédar Senghor du Sénégal, Habib Bourguiba de Tunisie, Hamani Diori du Niger et le Prince Norodom Sihanouk du Cambodge sont connus comme étant les pères de la Francophonie. Boutros Boutros-Ghali, Abdou Diouf, Michaëlle Jean et Louise Mushikiwabo se sont succédé à la tête de l'Organisation internationale de la Francophonie. Yasmina Khadra, Alain Mabankou, Ahmadou Kourouna et les prix Goncourt que sont Mohamed Sarr, Amin Malouf, Tahar Ben Jelloun sont parmi les plus belles plumes de la langue française, auxquelles on peut ajouter chez nous celles de Dany Laferrière, Jim Corcoran, Kim Thuy et Boucar Diouf. Qu'ont ces personnes en commun? Elles sont assurément de grandes personnalités du monde francophone mais aucune n'a le français comme langue maternelle.

Elles sont à l'image de l'espace francophone qui s'est complètement transformé au cours des dernières décennies. Au début des années 1960 la population francophone est

1 Cet article reprend et développe une réflexion que nous avons entamée dans un texte d'opinion publié dans *Le Soleil* et *Le Devoir* en juin 2002 et paru sous le titre « Dans une galaxie francophone près de chez vous ».

2 Mon collègue Jean-Pierre Corbeil, professeur associé à l'Université Laval et moi-même avons donné plus d'une vingtaine d'entrevues entre la mi-août et la mi-septembre : https://www.odsef.fss.ulaval.ca/actualites/nombreuses-interventions-dans-les-medias-de-richard-marcoux-et-jean-pierre-corbeil

3 Pour en savoir davantage on pourra consulter ces deux études : MARCOUX, Richard et Laurent RICHARD (2017). *De nouveaux pays sources d'immigration d'expression française pour le Canada : synthèse et enjeux / New Countries as Sources of French-speaking Immigrants in Canada : Synthesis and Stakes*. Québec, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval, 22 p. MARCOUX, Richard et Laurent RICHARD (2017). T*endances démographiques dans l'espace francophone*. Québec, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone / Université Laval, 31 p.

bien campée au Nord – à plus de 90 % – et elle se compose alors essentiellement de gens dont le français est la langue maternelle. Ce n'est plus le cas en 2022 : près de 60 % des 321 millions des francophones se trouvent au Sud où très peu ont le français comme langue maternelle. Comme je l'ai souligné à plusieurs occasions : **on nait de moins en moins francophone mais on le devient de plus en plus.**

Ces 321 millions de personnes habitent ce que nous nommons la « galaxie francophone », à l'intérieur de laquelle on a circonscrit un sous-ensemble de territoires, la « planète naître ou vivre en français », qui regroupe celles et ceux qui sont exposés à la langue française au quotidien. Le nombre de francophones sur cette « planète » a cru de 55 millions de 2010 à 2022, dont 50 millions (91 %) sur le continent africain, confirmant le déplacement du centre de la Francophonie de l'Europe vers l'Afrique et plus particulièrement vers la partie subsaharienne de ce continent.

Or, c'est le plurilinguisme qui caractérise d'abord les régimes linguistiques d'Afrique francophone. Une étude que nous venons de publier montre qu'entre 75 % et 98 % des populations d'une trentaine de villes d'Afrique francophone (Maghreb et Afrique subsaharienne) déclarent maîtriser deux langues ou plus. Les situations sont variées mais le français est omniprésent[4].

Le tableau ci-joint est tiré de cette recherche et synthétise des informations pour cinq grandes agglomérations urbaines d'Afrique sub-saharienne et qui regroupaient un total de plus de 25 millions de personnes en 2022[5]. Comme on peut le voir, entre 69 % et 98 % des populations sont des francophones plurilingues puisqu'ils déclarent maîtriser le français de même qu'une autre langue, la plupart du temps il s'agit d'une langue

> « Car ce qu'il faut comprendre c'est que l'école est devenue le principal lieu de transmission de la langue française dans l'espace francophone, une langue qui se déploie ensuite dans les médias écrits, dans les parlements et à travers l'affichage dans les rues grouillantes de ces grandes villes d'Afrique francophone. »

nationale répandue dans l'un des pays. La langue française est aussi utilisée à la maison et au travail, dans des proportions variables selon les contexte, bien évidemment, mais pour plus de 9 personnes sur 10 à Abidjan, à Douala et à Libreville et d'une sur deux dans l'énorme capitale de la République démocratique du Congo qu'est Kinshasa, qui compte plus de 12 millions d'habitants.

L'exemple d'Abidjan est éloquent puisque près de 96 % de la population déclare parler le français le plus souvent au travail. Dans cette ville de plus de 5,6 millions de citadins selon le dernier recensement de décembre 2021, le français est utilisé comme unique langue parlée à la maison par 20 % des Abidjanais alors que 70 % déclarent utiliser le français et une langue ivoirienne en famille. Ce schéma francophone plurilingue caractérise aussi, avec quelques variantes, les grandes métropoles d'autres pays : Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Congo, Gabon, etc. Ailleurs, le français est moins présent mais fait figure de langue partenaire, avec le wolof au Sénégal, le bambara (*bamanankan*) au Mali, l'arabe et le tamazight au Maghreb et ce, tout en étant très souvent la langue principale

PROPORTION DE LA POPULATION DE 15 ANS ET PLUS FRANCOPHONE PLURILINGUE, QUI UTILISE LE FRANÇAIS À LA MAISON ET QUI L'UTILISE AU TRAVAIL POUR CINQ GRANDES AGGLOMÉRATIONS URBAINES D'AFRIQUE FRANCOPHONE EN 2015.

	Francophones plurilingues	Utilisent le français à la maison	Utilisent le français au travail
Abidjan (Côte d'Ivoire)	92,4 %	92,2 %	95,7 %
Douala (Cameroun)	98,1 %	92,4 %	97,8 %
Kinshasa (Rép. Démoc. du Congo)	87,3 %	57,6 %	51,2 %
Libreville (Gabon)	87,1 %	91,1 %	98,7 %
Pikine/Dakar (Sénégal)	69,1 %	17,9 %	37,6 %

Source : TNS-Kantar, données d'enquêtes du programme Africascope de 2015 (traitement par l'auteur).

4 BOUGMA, Moussa et Richard MARCOUX (2022). *Portrait démolinguistique de quelques grandes villes d'Afrique subsaharienne et du Maghreb : un plurilinguisme dominant*. Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval, Rapport de recherche de l'ODSEF, 55 p

5 Selon le site Atlas des populations et pays du monde (Populationdata.net) consulté le 19 septembre 2022.

ou unique des systèmes d'éducation, du primaire à l'université. **Car ce qu'il faut comprendre c'est que l'école est devenue le principal lieu de transmission de la langue française dans l'espace francophone, une langue qui se déploie ensuite dans les médias écrits, dans les parlements et à travers l'affichage dans les rues grouillantes de ces grandes villes d'Afrique francophone.**

Il n'est pas inutile de rappeler que c'est d'ailleurs de ce continent d'où proviennent de plus en plus les immigrants francophones du Québec et du Canada. S'agissant du plurilinguisme, les données du dernier recensement canadien révélaient que le plurilinguisme était en croissance : « toutes langues confondues, en 2021, 58,8 % des Canadiens pouvaient soutenir une conversation dans une seule langue, 32,1 % étaient bilingues, 7,6 % étaient trilingues et 1,5 % pouvaient soutenir une conversation dans quatre langues ou plus » (*Le Quotidien*, le 17 août 2022, page 15).

Le plurilinguisme chez les francophones n'est donc pas une fiction comme certains démographes et autres experts veulent le laisser croire. Il apparaît clair que la langue maternelle est un indicateur que l'on doit continuer à recueillir dans les enquêtes et recensements mais cette information est nettement insuffisante pour définir qui est francophone.

Enfin, on répète sans cesse que le Québec est entouré de plus de 300 millions d'anglophones en Amérique. Pourquoi alors ne pas tenter de rapprocher le Québec et le Canada de ces millions de francophones de la planète qui sont parfois assez loin mais à portée d'un clic ou d'un Zoom? Pourquoi ne pas favoriser les échanges avec ces autres francophones de la planète? Est-il possible, surtout, de cesser de créer des obstacles à celles et ceux qui souhaitent étudier ici, découvrir le Québec et le Canada et, pourquoi pas, y vivre et fonder une famille? Il est sûrement temps de relancer cette idée d'un visa francophone qui faciliterait la mobilité à travers cette galaxie.

Pierre Bourgault écrivait en 1997, « Aujourd'hui, nos enfants de toutes origines se retrouvent dans notre langue commune et savent que le français, s'il nous isole en Amérique du Nord, nous ouvre aussi tous les horizons à travers le monde. » Les horizons que forment maintenant plus de 320 millions de francophones répartis sur plusieurs continents.